

# Classe d'hommes, classe de femmes...

Beaucoup de copines et copains ont trouvé le débat sur la classe des femmes dans *Partis Pris* n° 8 intéressant, mais allusif...

On a donc hésité à publier dans ce numéro un résumé de l'article mais on y a renoncé, parce ça risquait d'être allusif aussi ! Alors une seule solution :

s'acheter *Questions Féministes*, en vente dans toutes les bonnes librairies... Ceci dit, pas de courrier pour le moment, on est déçu(e)s, déçu(es), déçu(e)s... Allez, faites un effort !

Alors, on a fait une petite discussion là-dessus à

*Partis Pris*, et les deux articles qui suivent ont été

rédigés à partir de cette discussion.

## Qu'elles soient bourgeoises ou prolétaires...

L'article de Colette Guillaumin a eu ceci de formidable qu'il a déclenché une série de réactions profondes.

D'abord, chez des copines engagées dans le mouvement de femmes. Pour beaucoup issues de groupes révolutionnaires, la lutte féministe a été longtemps soumise à la lutte des classes. Et nous n'étions guère à l'aise pour construire ce fameux "mouvement inter-

classiste" qui ne présentait guère de "garanties anticapitalistes". Nous avons peu à peu refusé ce discours-là qui faisait si bon marché de notre recherche d'unité, et qui ignorait tout de la profondeur de notre lutte. Mais nous refusions aussi, à l'autre pôle, la grande illusion de la "sororité" (1). Cependant notre pratique avait beau débloquer bien des choses, nous n'avancions guère sur le plan théorique, balisé

par les grosses têtes pensantes, et mâles, du marxisme.

Retournement. L'analyse de C.G., c'est bien aussi une démarche marxiste, à mes yeux du moins, mais menée par une femme, sur notre statut de femmes. Et elle découvre que nous formons une classe, une vraie, pas une simple catégorie d'opprimées. Nous, aliénées et inconscientes de l'être, nous, divisées à l'extrême : une classe ! Cela fait bigrement réfléchir. Cela stimule surtout terriblement. Et dans cette période de grand désarroi, ce n'est pas rien.

Ce concept de classe, les copains, les quelques têtes mâles et pensantes du marxisme dont s'honore le comité de rédaction de P.P., et bien ils l'ont approuvé gravement. Et pourtant, est-ce que ça ne les chiffonnait pas un peu, ne les mettait pas mal à l'aise ? Le marxisme, c'était plus simple avant. Et puis, ce n'est pas gai du tout, quand on est révolutionnaire, de se dire qu'on fait partie d'une classe d'exploiteurs ! Pourtant l'article permettait entre nous une réelle discussion où chacun s'interrogeait. Mais bien vite, tout en reconnaissant que les femmes sont appropriées collectivement par les



Les dessins de ces pages proviennent de F Magazine

hommes, on a buté sur notre vieux problème : on en est venu à parler des divisions entre bourgeoises et prolétaires. Ces différences-là, c'est bien le signe qu'il ne peut y avoir une classe de femmes, avançant un camarade.

### les divisions de la classe des femmes

Eh oui, en insistant ainsi sur l'opposition bourgeoises/ouvrières, on en vient à vider l'idée de classe de sa substance. Et c'est bien ce genre d'argumentation qui nous a bloquées des années durant. Seulement, aujourd'hui où le mouvement est tellement divisé, atomisé, où les

femmes sont renvoyées à leur isolement, ça ne passe plus !

**1. Quelles soient bourgeoises ou prolétaires, les femmes sont, dès leur naissance, des êtres seconds, inférieurs, elles sont destinées à être appropriées par les hommes ; d'emblée elles sont de la classe des femmes.**

**2. Bien sûr, des divisions profondes existent.** Divisions personnelles (beaucoup moins remarquées par les hommes, mais secrétées par notre oppression) : aliénées depuis des millénaires, même plus conscientes de notre situation commune, et reproduisant avec zèle notre esclavage (cas extrême : les exciseuses), nous "aimons" nos maîtres et ne savons exister qu'à travers eux, nous sommes conditionnées à la rivalité. Divisions sociales : bourgeoisie et prolétariat ont redécoupé le paysage, chaque classe a "ses" femmes. Et les femmes des bourgeois ont des privilèges : elles peuvent exploiter d'autres hommes ou femmes.

**3. Cependant, quels sont ces privilèges ?** Ils sont de caractère précaire, ils ne tiennent le plus souvent qu'au contrat de mariage. Un homme ne se "déclasse" pas en épousant une ouvrière, une femme si. Et puis ces avantages sont surtout matériels. Si c'est considérable, qui peut dire que cela compense l'aliénation qui en est le prix ? Et empêchent-ils le désespoir ? Il y a une faille dans le statut, dans le bien-être de la femme bourgeoise, quelque chose que ne connaîtra pas son bourgeois de mari, et qui peut l'amener à se révolter. Ce n'est qu'à partir du contenu de la lutte féministe qu'elle pourra y arriver, mais cela peut diviser la bourgeoisie, et surtout la logique de la lutte féministe peut entraîner des ruptures importantes. Si la gauche révolutionnaire avait su mettre un peu plus en avant la question de la désaliénation des individus et le projet d'une société autre, au lieu de freiner des quatre fers dès qu'il n'y avait plus de caractère prolétarien, une autre dynamique existerait peut-être...

### et dans la classe ouvrière ?

**4. Si la classe des femmes est ainsi coupée en deux, n'en est-il pas de même de la classe ouvrière ?**

On a parlé longtemps du bout des lèvres de la fameuse contradiction hommes/femmes, de la division dans la lutte, et de la lutte pour une unité supérieure. Mais on passait vite sur l'aspect division, pour serrer les coudes face aux patrons : un même combat. Non, il y a des combats différents. La classe ouvrière est divisée profondément par cette contradiction. Bien sûr, on désapprouve un ouvrier qui bat sa femme,

ou qui empêche sa femme de faire le piquet de grève, ou de sortir la nuit. Et bien, tous les ouvriers sont de la classe des oppresseurs pour les femmes. Alors est-ce si évident de dire qu'ils sont révolutionnaires jusqu'au bout ? que la révolution repose sur eux ? Et pourtant, malgré leur division, hommes, femmes, on peut dire d'eux : la classe ouvrière.

**5. C'est vrai et faux, nous avons schématisé à l'extrême et mythifié.** Marx avait défini le statut du salariat, on l'a appliqué à la seule classe ouvrière, opérant une bipolarisation à outrance bourgeoisie/prolétariat, éludant à peu près toute analyse des classes intermédiaires, et des statuts des autres contradictions.

L'existence d'un autre type de classe, de "lutte de classes" entre hommes et femmes, vient faire éclater cette bipolarisation. Les contradictions sont partout, elles s'interpénètrent, elles ne se résoudront pas comme ça, et elles ne sont pas hiérarchisables : en particulier, les femmes n'auront pas à sacrifier, à aucun moment, leur libération à la révolution. Les Iraniennes luttant contre le tchador, bien que celui-ci ait été l'emblème de la résistance au shah, ont raison.

### alors, la division, pour longtemps ?

Sans doute ! On ne s'imagine plus aujourd'hui qu'il saurait y avoir écrasement définitif du capitalisme et de ses résurgences sous diverses formes. De même n'y aura-t-il jamais abolition complète de la contradiction hommes/(femmes).

Cependant il faut bien distinguer deux types de divisions : celle qui régit notre société capitaliste et patriarcale, qui est engendrée par le haut, et qui est subie passivement. Toute différente est la division active créée par la lutte de l'exploité(e) contre l'état de fait existant. Ainsi la lutte des femmes est facteur de division, de déchirement, aussi bien pour les femmes qui affrontent "la solitude de la féministe de fond" que pour les hommes qui y perdent des plumes. Mais cette division-là, c'est la révolution ; c'est le retournement. Et c'est une lutte qui requiert l'unité des femmes, contre les hommes. Là, il n'y a pas "d'alliance" entre femmes de diverses classes sociales, il y a ralliement, à une lutte commune. La question de l'alliance, elle se pose dans le rapport avec la lutte du prolétariat, c'est autre chose.

Et qu'on aille pas crier à l'unité hommes-femmes, la sacro-sainte unité de la classe ouvrière. C'est un stratagème des hommes pour étouffer la lutte des sexes. Encore un parallèle : les patrons eux aussi

appellent à l'unité des Français et nient l'existence des classes. L'unité, pour les révolutionnaires, n'est qu'un outil, pas une fin en soi. La fin, le but, c'est la libération.

## **pas de mythe !**

S'il est important pour nous, femmes de découvrir notre situation de "classe", n'allons pas mythifier, cela a déjà tant été fait pour la classe ouvrière ! D'abord, notre condition commune, le "sexage" dont parle si bien C.G., n'implique pas que nous formions magiquement une classe, elle en légitime le projet. De même que Marx disait de la classe ouvrière qu'il fallait la constituer en classe, pour nous tout est à faire. Et cela ne nous dispensera pas d'analyser comment le capitalisme module le sexage selon les classes et selon ses propres besoins.

Mais dans l'étape actuelle, sans mythifier, que nous prenions d'abord conscience de cette réalité de notre classe ! Car ce qui domine aujourd'hui, ce n'est pas l'unité des femmes, mythique ou pas, c'est la division. Alors ce qui est utile, c'est de rassembler les énergies dans cette vision dynamique : appropriées collectivement, nous ne pouvons rechercher de libération individuelle, nous ne pouvons avancer qu'ensemble.

C'est cela l'important pour nous : une démarche d'unification de notre classe, les femmes à gagner au féminisme, à la révolution peu à peu, et sans doute pas toutes. Mais c'est dans la lutte que cela se décidera, sur le contenu de notre lutte.

□

**Francine Comte**

(1) Voir à ce sujet dans "La Revue d'en face", numéro 4, (Ed. Tierce), une série d'articles démontant le mythe de la sororité et de son fondement, l'idée de "nature" féminine.

